



Faire mettre (acte 2)

Laurent Fiquet

# la face cachée du rire

Deux performances apéritives pour découvrir l'humour somptueux du théâtre baroque concocté par **Sophie Perez et Xavier Boussiron**.

**A**ussi drôle qu'une réplique de Jacqueline Maillan dite entre deux portes sur une scène du boulevard, aussi trash et arrosée au ketchup qu'une performance de l'artiste Paul McCarthy, le théâtre de Sophie Perez et Xavier Boussiron aime à battre les cartes dans un mélange des genres qui va du plus populaire au plus confidentiel. Une révolution des planches qui passe par l'usage d'un chaos de références où Beckett vante le couscous, Pinter se fait le chantre des partouzes et où le théâtre s'hybride des lumières du cinéma de Dario Argento dans un grand écart vertigineux mettant en équivalence *Massacre à la tronçonneuse* de Tobe Hooper et *Huit et demi* de Federico Fellini.

Inoxydables militants des causes perdues, en 1997 les deux compères commencent par redonner sens à la célèbre formule de Lénine, "Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain". Leur premier spectacle, *Mais où est donc passée Esther Williams ?*, se déroule dans une piscine vide en référence

à une méthode pour apprendre à nager sans eau écrite en 1932, un an avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

**A travers les visions d'un monde où l'on traque les frayeurs de l'enfance** sans s'embarrasser de Freud ni de Lacan, le duo d'activistes construit son répertoire comme autant de cut-up surréalistes... *Détail sur la marche arrière* (2001), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005) ou *Enjambe Charles* (2007) sont autant de manifestes dédiés à un théâtre qui ne carbure qu'aux folies fantasques de l'inconscient. Des spectacles qui trouvent aussi bien leur place sur des scènes grand public qu'au Centre Pompidou qui fit d'eux, en 2009, avec *Beaubourg-la-Reine*, les artistes associés de la première édition du Nouveau Festival, entérinant ainsi l'union forcément contre-nature de l'art et du théâtre.

Extrait du *Coup du cric andalou* – œuvre inspirée par une photo d'archive d'une pièce d'Harold Pinter –, *Ecarte la gardine, tu verras le proscénium*

décline *ad libitum* le concept de tableau vivant dans une impayable succession d'images fixes qui évoque *The Party* de Blake Edwards pour les gags et le trouble rapport à la vulgarité du désir si chère au cinéma de Luis Buñuel. C'est dans *Leutti* (2002) qu'ils testent cette *jelly* sanglante dans laquelle une danseuse s'exerce à faire des pointes et qui, avec l'arrivée des règles, devient dans *Faire mettre (acte 2)* une mare visqueuse où l'on se débarrasse d'un stock de poupées démembrées comme un adieu à l'enfance. Deux courts spectacles aux allures de teasers pour nous rappeler que le rire est aussi une sacrée planche de salut quand on l'utilise pour surfer sur nos mers intérieures où pullulent les fantasmes. **Patrick Sourd**

**Ecarte la gardine, tu verras le proscénium** de Sophie Perez et Xavier Boussiron (La Compagnie du Zerep), les 11 et 12 novembre à 21 h, TEAT Champ Fleuri

**Faire mettre (acte 2)** de Sophie Perez et Xavier Boussiron (La Compagnie du Zerep), le 13 novembre à 20 h 30, Théâtre Canter